

Péter TOÓKOS

Le style de la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan

Tout en gardant ses valeurs littéraires, Ernest Renan avait la prétention de renouveler l'historiographie en y appliquant des méthodes scientifiques. Cette conception est issue de la vision renanienne de l'histoire, dont la phase définitive, la grande synthèse, exige que l'œuvre par excellence soit à la fois scientifique et littéraire, son auteur, un « *homme parfait [...] poète alors qu'il est philosophe, philosophe alors qu'il est savant* », pour que son œuvre ait une « *harmonie supérieure* »¹. La *Vie de Jésus* est la première tentative de Renan pour atteindre ce but ; ultérieurement, l'auteur cherchera à l'atteindre par ses dialogues et drames philosophiques, mais aussi par ses écrits autobiographiques.

Dans notre étude, nous présenterons le style de la *Vie de Jésus* en tant qu'œuvre littéraire. Dans un premier temps nous allons présenter l'art poétique de Renan, qui, en gros, s'appliquera également à ses œuvres postérieures. Puis nous montrerons une caractéristique de la *Vie de Jésus*, qui puise ses racines dans la genèse de l'œuvre : les souvenirs personnels de l'auteur, de son voyage en Terre Sainte se manifestent nombre de fois au fil des pages.

Renan voulait que son travail contribue à l'éducation des masses : il prit soin d'être accessible aux non érudits, jusqu'au point de faire une version populaire de son œuvre, qui fut intitulée *Jésus*. Cette exigence produira une sorte de vulgarisation scientifique de l'œuvre.

Nous allons consacrer une partie de notre travail au dilettantisme de Renan, déjà présent dans la *Vie de Jésus*, mais plus particulièrement dans les œuvres postérieures, surtout celles de vieillesse. Seront aussi mentionnés les moyens rhétoriques auxquels Renan eut recours et qui furent probablement acquis par l'auteur grâce à son éducation cléricale. Ceux-ci facilitent la lecture et constituent le contrepoids des données et des analyses scientifiques. Nous comparerons enfin les deux premiers tomes de l'*Histoire des Origines du christianisme*, à savoir la *Vie de Jésus* et *Les apôtres* du point de vue de leur style, pour mieux saisir les caractéristiques du premier.

L'art poétique de Renan

L'art poétique de Renan trouve ses racines dans sa philosophie de l'histoire, mentionnée au début de notre travail. Renan divise l'histoire de l'esprit humain en trois phases : syncrétisme primitif, analyse, synthèse définitive. Cette conception trouve ses origines dans la dialectique allemande, dans la philosophie de Hegel. envers qui Renan n'hésite pas à déclarer son admiration : « *Le titre de Hegel à*

¹ RENAN, Ernest, *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Calmann-Lévy, 1949, p. 736.

l'immortalité sera d'avoir le premier exprimé avec une parfaite netteté cette force vitale². »

Selon la définition de Renan, le syncrétisme primitif est une « *vue générale et confuse du tout*³ ». Dans son système, les témoignages de cette phase sont les livres sacrés, dans lesquels des passages religieux, historiographiques, littéraires, politiques et législatifs se succèdent. L'homme du syncrétisme ne fait pas la distinction entre ces disciplines ; pour lui, elles constituent une unité parfaite. C'est l'âge de la solidarité, de « *l'humanité simultanée* », « *âge religieux mais non scientifique* ».

La période suivante est celle de l'analyse. Bien qu'elle soit, selon Renan, l'âge de la révolution, de l'individualisme, de l'irréligion et de la critique, elle est nécessaire pour préparer « la grande synthèse ». D'après ce qu'il dit de cet âge, et surtout de l'âge de la synthèse, nous pouvons constater que Renan considère son propre siècle, où les œuvres critiques et antireligieuses paraissent, comme la fin de l'analyse, dans laquelle les premiers signes de la synthèse se manifestent déjà. Lors de cette phase, l'unité de l'âge précédent se décompose, la religion perd de son importance en faveur de la science : c'est un *âge non religieux mais scientifique*.

La phase finale est celle de la synthèse. A ce stade, « *la multiplicité sera toute convertie en unité* »⁴ ; on retrouve donc l'unité du syncrétisme primitif, mais à un niveau plus élevé, puisque la science entre encore en jeu. C'est l'*âge religieux et scientifique*. Sans le proclamer ouvertement, Renan essaie d'être, avec sa *Vie de Jésus* et ses autres œuvres, un des premiers philosophes de la grande synthèse : il prétend créer des ouvrages qui sont à la fois artistiques et scientifiques, tout en présentant ses propres idées religieuses. Renan s'efforce donc d'écrire conformément à « la grande synthèse » ; il veut devenir « l'homme parfait », « à la fois poète, philosophe, savant ». De plus, il ne se contente pas d'atteindre ce but par son œuvre, mais il veut le saisir même à l'intérieur d'un seul ouvrage. C'est la raison pour laquelle nous pouvons discerner des passages littéraires, scientifiques, philosophiques au sein d'une même œuvre.

Considérant la synthèse, la période définitive de l'esprit humain comme une phase où la science guide l'humanité, Renan rejette totalement l'art pour l'art. Voici le témoignage de sa femme qui illustre bien ce mépris de l'art pour l'art :

M. Paul Bourget [...] a le tort de croire au style pour le style. Un jour, il demandait à mon mari comment l'on devait s'y prendre et comment il s'y était pris lui-même pour écrire. « Il faut d'abord avoir quelque chose à dire », répondit mon mari, ce qui ne laissa pas que d'étonner et de désappointer un peu M. Bourget⁵.

² *Ibid.*, p. 867.

³ *Ibid.*, p. 968.

⁴ *Ibid.*, p. 978.

⁵ Lettre de Cornélie Renan à Charles Ritter, Paris, le 27 février 1884, in GUISSAN, *Une amitié franco-suisse : Charles Ritter, Ernest et Cornélie Renan*, Faculté de lettres de l'Université de Lausanne, Etudes de Lettres, 1978, série IV, t. 1, janvier-mars, p. 37.

« Un style de Baedeker »

Marcel Proust affirme à juste titre que « *la description de Jérusalem, la première fois qu'y arrive Jésus, est rédigée dans un style de Baedeker*⁶. » Nous pensons également que de manière générale, le style de la *Vie de Jésus* a quelque chose des notes de voyage : la représentation de la Terre Sainte provient des expériences personnelles de Renan, qui veut donner une description minutieuse de tout ce qu'il a vu, en précisant si, à l'époque de Jésus, les circonstances étaient pareilles ou non. Les environs du lac de Tibériade par exemple, qui avait « *une végétation si brillante* » à l'époque de Jésus constituent déjà, d'après les expériences de Renan, « *une fournaise* » au XIX^e siècle⁷. En revanche, il trouve que la ville de Nazareth n'a presque pas changé pendant des siècles⁸.

Renan arrive parfois à donner la distance entre deux localités non en kilomètres ou en lieues, mais en heures de trajet, comme ont pu compter Jésus et ses contemporains, ou comme un touriste voyageant en Terre Sainte pourrait le faire : « *le village de Béthanie [...] situé au sommet de la colline, sur le versant qui regarde la mer Morte et le Jourdain, à une heure et demie de Jérusalem, était le lieu de prédilection de Jésus*⁹ » Le lecteur peut ainsi plus facilement imaginer les balades de Jésus et de ses disciples entre la capitale et Béthanie, ce qui lui permet de se sentir plus proche des événements et des personnages.

D'après ce qu'il a vu à Nazareth, Renan présente aux lecteurs la scène des premières années de Jésus : « *la rue où il joua enfant* », même la maison de son père¹⁰. Plus tard, le lecteur voit la Vierge Marie, allant chercher de l'eau à la fontaine publique de la bourgade¹¹, il peut même se faire des idées du vin que l'on buvait à l'époque¹².

Ces détails de la vie quotidienne de Jésus ne sont pas le fruit d'une recherche strictement scientifique. Ils sont nés de la conception selon laquelle tout ce que Renan a constaté au cours de son voyage comme mode de vie, coutumes, fut identique à ceux de l'époque de Jésus.

Vulgarisation scientifique

Renan présente un grand nombre de curiosités historiques et culturelles. Il prend, entre autres, le soin de vérifier des questions botaniques pour pouvoir distinguer parmi les arbres vus au cours de son voyage, ceux qui appartiennent à la

⁶ PROUST, *Revue de Paris*, 15 novembre 1920, cité par Rétat, in RENAN, Ernest, *Histoire des origines du christianisme*, Paris, édition Robert Laffont, 1995, t. I, p. CCXCIX.

⁷ RENAN, Ernest, *Histoire des origines du christianisme*, Paris, édition Robert Laffont, 1995, t. I, p. 120.

⁸ *Ibid.*, p. 67.

⁹ *Ibid.*, p. 208. C'est le cas de la description de Cana aussi, qui se trouve à « *deux heures ou deux heures et demie de Nazareth* ». *Ibid.*, p. 88. Les environs du lac de Tibériade sont aussi présentés de cette manière : « *à un quart heure de là...* » et « *à quarante minutes plus loin...* ». *Ibid.*, p. 119.

¹⁰ *Ibid.*, p. 67.

¹¹ *Ibid.*, p. 69.

¹² *Ibid.*, p. 86.

flore originale de la Galilée. C'est bien de la vulgarisation scientifique pour un large public ; en 1863, Renan s'adresse encore aux masses. (Plus tard, et surtout après la Commune, il perdra sa confiance dans le peuple, deviendra élitiste, favorisant l'aristocratie intellectuelle¹³.)

Les détails rendent le récit plus intéressant et plus vraisemblable pour le grand public. Ils fournissent des informations à ceux qui ne sont pas spécialistes, et rendent l'histoire plus vraisemblable : le lecteur voit des personnages agir dans des paysages réels. Le Christ de l'Eglise et les saints apôtres redeviennent de simples galiléens, pourtant vivants et charmants. D'après les statistiques des exemplaires vendus de la *Vie de Jésus*, c'est bien cet aspect de l'*Evangile* qui attirait le public de 1863.

Au cours de l'élaboration de la *Vie de Jésus*, Renan essaie de rendre la biographie compréhensible pour les non-spécialistes. Comme Guisan l'a démontré, Renan substitue aux termes techniques qui ne sont pas largement connus des synonymes couramment utilisés. C'est ainsi qu'il préfère « révélation » à « théophanie » et « prodiges » à « thaumaturgie », pour ne citer que quelques-unes de ses corrections¹⁴.

La définition donnée par Hugot du dilettantisme caractérise bien la pensée de Renan : « *Le dilettantisme est refus de choisir, d'imposer une idée au monde pour le comprendre, il est refus de juger, surtout* »¹⁵. Dans l'*Histoire des origines du christianisme*, Renan doit à maintes reprises avouer ses incertitudes, sa volonté de ne pas choisir parmi les possibilités. Il déclare nettement que la notion de certitude ne lui est pas familière : « *Certain, mot terrible, je me suis mis en garde contre et encore pas assez* ». Nous pensons que l'incertitude de Renan est l'une des causes pour lesquelles les historiens littéraires s'intéressent à Renan – si elle n'est pas identique à la fiction, elle en est au moins très proche¹⁶.

L'incertitude et l'hésitation caractériseront l'œuvre entière de Renan. Parmi ses trois *Dialogues philosophiques*, un seul traite des certitudes, les autres traitent des probabilités et des rêves¹⁷. Avec l'âge, il deviendra encore plus indécis, et modifiera quelques-unes de ses théories. Ainsi cessera-t-il de croire que l'humanité entière arrivera à la perfection ; il réserve toutefois cette possibilité à un groupe restreint ou bien à une seule personne. De plus, il n'exclut pas la possibilité que l'humanité entière connaisse l'échec, et désormais ce ne serait plus elle qui arriverait à la perfection, mais quelque formation analogue.

¹³ Ce changement est présent surtout dans la préface qu'il donne à l'*Avenir de la science* en 1890 et dans ses dialogues et drames philosophiques.

¹⁴ GUIBAN, *Ernest Renan et l'art d'écrire*, Genève, 1962, p. 71.

¹⁵ HUGOT, Jean-François, *Le dilettantisme dans la littérature française, d'Ernest Renan à Ernest Psichari*, Paris, 1984, p. 55.

¹⁶ B.N., NAF 142000, fragm. 106, cité par Rétat, in RENAN, Ernest, *Histoire des origines...*, t. I, p. CXC VII.

¹⁷ Les titres sont donc : *Certitudes ; Probabilités ; Rêves*.

Présenter une alternative, ou même plusieurs réponses possibles au lieu d'une seule, est une des procédures favorites de Renan. Elle se manifeste non seulement au sein d'un ouvrage, mais également dans l'ensemble de l'œuvre. Selon notre hypothèse, c'est le cas de la *Vie de Jésus* et du *Jésus*, dans lesquelles il dresse deux portraits différents du même personnage historique. Nous pouvons observer le même processus lorsque Renan réfléchit sur sa vie ; il écrit deux œuvres de deux points de vue différents : *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et *Ma sœur Henriette*. Ce même procédé amènera Renan à ses dialogues et à ses drames philosophiques, dans lesquels il peut s'exprimer à travers plusieurs personnages sans être obligé de s'identifier totalement avec un seul d'entre eux. Il justifie de cette manière le choix de la forme dialogique :

*La forme du dialogue me parut bonne..., parce qu'elle n'a rien de dogmatique et qu'elle permet de présenter successivement les diverses faces du problème, sans que l'on soit obligé de conclure*¹⁸.

Moyens rhétoriques

Selon Renan, « l'historien n'a qu'un souci : l'art et la vérité, deux choses inséparables, l'art gardant le secret des lois les plus intimes du vrai »¹⁹. Nous allons étudier quelques moyens rhétoriques auxquels Renan a recours pour avoir un style délectable. Dans la plupart des cas, il agit comme un orateur ; on peut supposer qu'il a destiné son ouvrage ou quelques-uns de ses passages à la lecture à haute voix. Alfarc montre que Renan lui-même a fait des lectures à haute voix de son œuvre, par exemple à Taine²⁰.

Dans son ouvrage intitulé *Ernest Renan et l'art d'écrire*, Guisan analyse dans le texte les changements que l'auteur a effectués dans les copies jusqu'à l'édition. Il conclut ainsi que Renan prête également attention à la musicalité de son œuvre ; en modifiant par exemple légèrement la phrase suivante : « Ils [Jésus et ses disciples] vivaient dans le royaume de Dieu, simples, bons, heureux, bercés doucement sur leur délicieux petit lac, ou dormant le soir en plein air sur les bords enchantés²¹ ». Renan substitue au mot « lac » celui de « mer » et supprime le dernier mot de la phrase. Ainsi, la musicalité, l'allitération des *r* devient plus sensible : « ...bercés doucement sur leur délicieuse petite mer, ou dormant le soir en plein air sur les bords²² ».

A la fin de la *Vie de Jésus* c'est l'allitération des « s » et des « r » qui est frappante :

¹⁸ RENAN, Ernest, *Dialogues philosophiques*, édition critique par Laudyce RETAT, Paris, CNRS éditions, 1992, p. 73.

¹⁹ RENAN, Ernest, *Histoire des origines...*, t. I, p. 9.

²⁰ ALFARIC, Prosper, *Les manuscrits de la « Vie de Jésus I » d'Ernest Renan*, Paris, 1939, p. LVIII.

²¹ GUISAN, Ernest Renan et l'art d'écrire, Genève, 1962, p. 82.

²² *Ibid.*, (souligné par Guisan).

*Son culte se rajeunira sans cesse ; sa légende provoquera des larmes sans fin ; ses souffrances attendriront les meilleurs cœurs ; tous les siècles proclameront qu'entre les fils des hommes il n'est pas né de plus grand que Jésus*²³.

Le fait même que l'on ait un narrateur est important : tout ouvrage purement scientifique pourrait s'en passer. Celui de la *Vie de Jésus* n'est pas un historien désintéressé, mais un sympathisant de Jésus et de ses disciples, qui essaie aussi de se rapprocher du lecteur. Il évoque à plusieurs reprises les « bons Galiléens »²⁴, il utilise le pronom « on » nombre de fois pour souligner son appartenance spirituelle au groupe de Jésus, ou au moins sa sympathie envers celui-ci. Il devient ainsi un lien entre le lecteur et les personnages de son récit. Cette manière de s'exprimer est typique de Renan quand il évoque l'entourage de Jésus, comme s'il avait aussi été le témoin des événements : « on se demandait qui serait alors le plus près du Fils de l'homme »²⁵ ; et quelques pages plus tard :

*On disait qu'il conversait sur les montagnes avec Moïse et Elie : on croyait que, dans ses moments de solitude, les anges venaient lui rendre leurs hommages et établissaient un commerce surnaturel entre lui et le ciel*²⁶.

Quand il s'agit d'une expérience personnelle de voyage, il est impossible de distinguer à qui le pronom renvoie : « *Le lendemain, de bonne heure, on sera à Jérusalem ; une telle attente, aujourd'hui encore, soutient la caravane, rend la soirée courte et le sommeil léger*²⁷. » Parfois il arrive à l'auteur d'utiliser le pronom « nous » également :

*Nous le verrons souvent ainsi, peu soucieux de choquer les préjugés des gens bien pensants, chercher à relever les classes humiliées par les orthodoxes et s'exposer de la sorte aux plus vifs reproches des dévots*²⁸.

Quand Renan parle de « la troupe heureuse » de Jésus, il s'exprime comme s'il y appartenait aussi : « *Chaque jour, elle [la troupe] demandait à Dieu le pain de lendemain. A quoi bon thésauriser ? Le royaume de Dieu va venir.* » Par le biais du narrateur, et surtout par ce ton, Renan rend plus « lisible » son texte. Cette démarche facilite la réception des données philologiques sèches et des hautes idées religieuses.

Pour plaire aux lecteurs, Renan a nombre de fois recours à des questions, soit pour exprimer ses doutes, son incertitude, soit seulement pour utiliser une tournure frappant l'attention du public. Souvent, il se sert de cette méthode pour « défendre » Jésus, pour souligner que ses traits humains, ses croyances, conformes à

²³ RENAN, Ernest, *Histoire des origines...*, t. I, p. 262. (Souligné par nous.)

²⁴ *Ibid.*, p. 118.

²⁵ *Ibid.*, p. 127.

²⁶ *Ibid.*, p. 129.

²⁷ *Ibid.*, p. 87.

²⁸ *Ibid.*, p. 129.

son époque, mais choquants pour le public du XIX^e siècle, ne doivent pas cacher l'essentiel de son œuvre :

*Nous admettons donc sans hésiter que des actes qui seraient maintenant considérés comme des traits d'illusion ou de folie ont tenu une grande place dans la vie de Jésus. Faut-il sacrifier à ce côté ingrat le côté sublime d'une telle vie ? Gardons-nous-en*²⁹.

En général, Renan est prêt à accepter l'ensemble de la personnalité des grands hommes, avec leurs défauts :

*Qui de nous, pygmées que nous sommes, pourrait faire ce qu'ont fait l'extravagant François d'Assise, l'hystérique sainte Thérèse?... Qui n'aimerait mieux être malade comme Pascal que bien portant comme le vulgaire ?*³⁰

Il arrive qu'une question soit suivie de plusieurs phrases y répondant explicitement. En méditant sur le caractère de l'œuvre de Jésus, Renan se pose la question suivante : « *Est-il plus juste de dire que Jésus doit tout au judaïsme et que sa grandeur n'est pas autre chose que la grandeur du peuple juif lui-même ?* »³¹ A la fin du paragraphe, Renan conclut que Jésus venait du judaïsme, mais que son originalité consiste dans la rupture avec celui-ci.

Parfois c'est une série de questions qui est posée, sans que la réponse soit donnée. Voici comment Renan médite sur la dernière semaine de Jésus :

*Peut-être quelqu'un de ces touchants souvenirs que conservent les âmes les plus fortes et qui, à certaines heures, percent comme une glavie, lui vinrent-ils à ce moment. Se rappela-t-il les claires fontaines de la Galilée, où il aurait pu se rafraîchir ; la vigne et le figuier sous lesquels il aurait pu s'asseoir ; les jeunes filles qui auraient peut-être consenti à l'aimer ? Maudit-il son âpre destinée, qui lui avait interdit les joies concédées à tous les autres ? Regretta-t-il sa trop haute nature, et, victime de sa grandeur, pleura-t-il de n'être pas resté un simple artisan de Nazareth ? On l'ignore*³².

Grâce à cette méthode, Renan peut faire appel à l'imagination de ses lecteurs ; en plus, il est plus sublime que de constater en une seule phrase que l'on ignore les sentiments et les pensées de la dernière semaine de Jésus. Dans certains cas, les questions sont poétiques :

²⁹ *Ibid.*, p. 175.

³⁰ *Ibid.*, p. 259.

³¹ *Ibid.*, p. 260.

³² *Ibid.*, p. 226. La même tournure : « *Autorisa-t-il par son silence les généalogies fictives que ses partisans imaginèrent pour prouver sa descendance royale ? Sut-il quelque chose des légendes inventées pour le faire naître à Bethléhem, et en particulier du tout par lequel on rattacha son origine bethléhémite au recensement qui eut lieu par l'ordre du légat impérial Quirinius ? On l'ignore.* » *Ibid.*, p. 163.

*Mais qui voudrait dire que Jésus eût été plus heureux s'il eût vécu un plein d'âge homme, obscur en son village ? Et ces ingrats Nazaréens, qui penserait à eux si, au risque de compromettre l'avenir de leur bourgade, un des leurs n'eût reconnu son Père et se fût proclamé fils de Dieu ?*³³

Dans d'autres cas, il met en question la théorie de l'unité des disciples avec leur maître : « *On est un quand on s'aime, quand on vit l'un de l'autre ; comment lui [Jésus] et ses disciples n'eussent-ils pas été un ?* »³⁴ Les questions que Renan pose ou bien se pose dans la *Vie de Jésus* sont somme toute des moyens pour perfectionner la forme de l'œuvre ; elles contribuent à la volonté d'écrire un ouvrage artistique.

Guisan constate que Renan recourt volontiers à un style « oratoire » à la fin des chapitres de la *Vie de Jésus*³⁵. Il y trouve des chapitres se terminant par des hyperboles de pensée³⁶, et d'autres finissant par une orientation vers l'avenir³⁷. Seul quatre chapitres échappent à une telle classification³⁸. Cette méthode peut s'expliquer par la jeunesse cléricale de Renan, ses études rhétoriques, mais aussi par son admiration pour les rhéteurs antiques. Quoi qu'il en soit, ce moyen de conclure les chapitres occupe un rôle important parmi les aspects littéraires de l'œuvre.

La *Vie de Jésus* et Les apôtres

Sans trop entrer dans les détails, nous ferons une comparaison succincte entre les deux premiers tomes de l'*Histoire des origines du christianisme*. Selon Guisan, *Les apôtres* aura le même style que la *Vie de Jésus*, mais seulement dans les trois premiers chapitres ; là, le personnage de Jésus est encore sensible, aussi bien pour ses disciples que pour l'auteur et les lecteurs. Ensuite Renan va se poser en « observateur neutre »³⁹.

Dans les trois premiers chapitres, Renan relate des apparitions dont les disciples de Jésus crurent être les témoins, de la résurrection de Jésus et de son ascension. Renan avait, semble-t-il, deux raisons de traiter ces événements dans le deuxième tome de la série. Il s'agit tout d'abord d'une prise de position : selon lui, les apparitions, la résurrection et l'ascension sont les œuvres des apôtres ou celles de leur imagination et non celle de Jésus qui était mort, et à qui on peut attribuer une vie éternelle purement spirituelle, par son enseignement. En outre, il ne veut pas tout dire de la même histoire dans le même tome ; il veut soutenir la curiosité de ses lecteurs. Toutefois, *Les apôtres* n'aura jamais le succès de la *Vie de Jésus*. On peut y trouver plusieurs explications. L'histoire des apôtres attire tout d'abord un public

³³ *Ibid.*, p. 121.

³⁴ *Ibid.*, p. 193.

³⁵ GUISAN, *Ernest Renan et l'art d'écrire*, Genève, 1962, p. 69.

³⁶ chapitres III, V, IX, X, XI, XII, XIII, XV, XVI, XXIV, XXVI.

³⁷ chapitres IV, VI, XIV, XVII, XIX, XX, XXII, XXIII, XXV, XXVIII.

³⁸ chapitres VII, VIII, XVIII, XXI.

³⁹ GUISAN, *Ernest Renan et l'art d'écrire*, Genève, 1962, p. 86-87.

plus restreint que celle de Jésus. Ce public se compose aussi plutôt de spécialistes, qui s'intéressent moins aux valeurs littéraires que scientifiques. On n'a pas de héros ; ou bien le seul héros, Jésus, disparaît définitivement au troisième chapitre. Or l'ouvrage littéraire du XIX^e siècle exige des héros, et les apôtres ne peuvent remplir ce rôle, car ils sont trop inférieurs à Jésus selon Renan. Ainsi Renan s'abstiendra de donner une version populaire du deuxième tome et des autres tomes de l'*Histoire des origines du christianisme* : il y aura de moins en moins de passages littéraires à extraire.

Comme nous l'avons vu, Renan formulait deux prétentions pour son œuvre : être le tributaire de la tradition littéraire de l'historiographie et être en même temps scientifique. Dans cette étude nous ne pouvions présenter qu'un seul des aspects littéraires de la *Vie de Jésus*, à savoir son style. Renan ne fera pas d'école historiographique, ce qui le rapproche de Fustel de Coulanges et de Taine, et il restera, d'après Caire-Jabinet, une « voix isolée »⁴⁰. Dans le cas de Renan, c'est la coexistence des éléments artistiques et scientifiques qui en est la cause : l'historiographie exigera, après lui, moins d'éléments littéraires et subjectifs de la part de l'historien. De plus, on ne peut dorénavant partager l'optimisme de Renan, la croyance en la perfection perpétuelle de l'humanité. Renan va lui-même modifier ces traits dans ses *Drames et Dialogues philosophiques* ; mais la *Vie de Jésus* est encore censée être, selon son auteur, un des premiers ouvrages de la « grande synthèse ».

Le dilettantisme et le refus du dogmatisme sont déjà présents dans la *Vie de Jésus* : au fil de l'ouvrage, quand Renan donne plusieurs explications possibles pour le même phénomène miraculeux, mais dans le fait également qu'il propose deux approches pour la même histoire, l'une scientifique, et l'autre populaire. Renan perfectionnera cette méthode pour ses drames et dialogues, auxquels le pessimisme, les déceptions, la vieillesse donnent un ton exquis.

Somme toute, la *Vie de Jésus* put donc plaire aux lecteurs et les instruire à la fois – croyants ardents exclus – mais elle était peut-être la dernière œuvre au sein de laquelle ces deux volontés ont pu coexister. L'historiographie après Renan sera dominée par la science, non par les valeurs artistiques.

⁴⁰ CAIRE-JABINET, Marie-Paule, *Introduction à l'historiographie*, Nathan, Paris, 1994, p. 74.